

IN MEMORIAM

Disparition de Mario STASI

Mario Stasi : un seigneur

Tant de choses ont été dites et écrites - et si joliment - au sujet du bâtonnier Stasi, que c'est la main tremblante que je prends à nouveau la plume pour évoquer la haute figure de Mario qui, plus qu'un associé et un confrère, était un ami très cher.

Si je le fais bien volontiers, c'est pour répondre à l'aimable sollicitation de notre chère Jacqueline Socquet-Clerc Lafont et parce que je sais l'attachement viscéral qu'avait le bâtonnier Mario Stasi envers la CNA dont il était un très ancien adhérent.

Pour tous ceux qui ont côtoyé le bâtonnier Stasi, le sentiment le plus fort qu'il inspirait était celui d'une grande sympathie et d'une grande empathie.

Sympathique, Mario Stasi l'était grâce à ses airs charmants et la facilité avec laquelle il prenait la parole en public : l'humour, l'intelligence et la culture dont il savait faire preuve dans toutes ses interventions le rendaient aussitôt sympathique au plus réticent.

L'empathie, il la manifestait par l'ouverture de son cœur auprès de tous ses interlocuteurs, quelle que soit leur condition, humbles ou puissants, marginaux ou bien en cour, tout en convainquant l'autre qu'il lui était sûrement meilleur sur un plan ou sur un autre... lui laissant ainsi l'espoir d'être peut-être, un jour, son égal.

Il est frappant que Mario Stasi ait toujours su déployer tous les moyens, mettre en œuvre toute son énergie, pour venir au secours de tel confrère, de tel ami, de tel client déchu, venus lui demander la main secourable que jamais il ne refusait de tendre, tant il était sensible à leur détresse ; il le faisait avec passion et conviction, même dans les cas les plus désespérés (souvent avec succès, parfois un succès inespéré : un général de la junte chilienne qui allait, contre toute attente, accepter de lui donner un témoignage en faveur d'un de ses anciens officiers passés dans le camps adverse, ne lui avait-il pas dit, en écho à ses propos liminaires sur le caractère délicat, pour ne pas dire incongru, de sa démarche, que « la pire des démarches est celle qu'on ne fait pas » : beaucoup d'avocats devraient garder cette phrase en mémoire...)

Mario Stasi était d'une fidélité absolue en amitié.

Certes, beaucoup de ses amis lui étaient reconnaissants de leur avoir apporté, qui un conseil, qui un soutien, qui une aide, mais tous savaient surtout que cela avait été fait de bon cœur, sans esprit de retour, avec simplement la générosité de ceux qui savent partager, donner, abandonner.

Fidèle en amitié, Mario était tout naturellement entouré d'amis : du collège Saint Joseph de Reims, aux « SAS » de la guerre d'Algérie, en passant par la conférence Olivain à Sciences-Po, le Football Club du Palais, la Conférence ou tant d'autres cercles qu'il savait animer généreusement et fidèlement, il s'est fait partout des amis et il suffisait de voir, à ses obsèques, tous ceux qui, de Belgique, d'Espagne, d'Afrique et d'ailleurs, sont venus lui rendre un dernier hommage pour comprendre à quel point cette amitié leur était précieuse.

La générosité de Mario lui faisait aimer son prochain, sauf, peut-être, les imbéciles, les méprisants, les suffisants (mais il oubliait vite ou, tout du moins, faisait comme si il avait oublié).

Mais il ne fallait pas « manquer » au bâtonnier Stasi : plus d'un qui s'y est aventuré, s'en est mordu les doigts...

La parole donnée était sacrée pour Mario et, s'il ne jurait jamais, il tenait pour définitifs les engagements qu'on prenait envers lui : il appliquait alors aux autres ce qu'il s'appliquait à lui-même, à savoir la plus **grande rigueur**...



On ne peut pas parler du bâtonnier Stasi sans évoquer **sa foi**, qu'il avait chevillée au corps.

« *Fides, Spes et caritas* », ces trois mots (qui désignent les trois vertus théologiques) résument le souvenir que je garderai du bâtonnier Stasi : éclairé par la foi, guidé par l'espérance qui le rendait d'un optimisme forcené, il aura dispensé l'amour et la charité autour de lui, jusqu'au bout.

Oh ! certes, ce n'était pas un « pharisien » prompt à s'afficher dans des démonstrations ostentatoires, ou à parler de religion à tout propos, mais c'était un catholique fervent, pratiquant et tolérant.

Une anecdote, que je livre au lecteur, éclaire la tolérance et la finesse du bâtonnier : alors qu'il demandait à un de ses jeunes collaborateurs s'il avait la foi et celui-ci lui ayant fait part de ses doutes, Mario lui avait répondu : « *la foi, c'est 95 % de doute et 5 % d'espérance* ».

Cette remarque m'amène à parler de l'**éternelle jeunesse** et de la modernité de Mario Stasi.

De la jeunesse d'esprit qu'il gardera jusque dans les tous derniers instants de son existence.

Mais aussi de la jeunesse, dont il cultivait les espoirs et les talents, car pour lui, elle incarnait la force et la modernité.

Alors qu'il était bâtonnier de Paris, il achevait un discours qu'il prononçait à Strasbourg sur « l'avocat européen », en ces termes :

« *Je m'adresse à vous, les jeunes, pour qui est fait ce congrès. Cette profession vous tente-t-elle ? Alors venez l'embrasser avec exigence à l'égard de vous-même. Ecoutez l'appel de Camus qui refusait « tous les plus tard » du monde. C'est maintenant qu'il faut commencer à vous battre pour que chacun prenne conscience qu'il occupe une place irremplaçable dans ce combat* ».

Et de conclure par ces mots de Montaigne : « *soyons bottés et prêts à partir* », avant de s'interroger : « *Ne croyez-vous pas que nous devrions déjà être partis ?* »

Il aura vécu « botté » et toujours sur le départ.

Et je peux témoigner qu'il n'aura jamais hésité, tout au long de sa vie, au long de sa brillante carrière, à être toujours à la pointe du combat, en première ligne, comme tout meneur d'hommes digne de ce nom, toujours premier, partout, jusqu'au tout dernier instant.

Je le sais « arrivé à bon port », dans cet au-delà où nous espérons tous un jour trouver le repos éternel.

Et je suis convaincu qu'il nous observe avec bienveillance.

Car Mario était -et demeure- un seigneur.